L’Appel
De
L’Aube

L’Appel
De
L’Aube

Stéphane Grare

Les bouquins d'Eloane
N° ISBN 979-10-699-1753-8
Dépôt légal Décembre 2017

Tome II

Merci aux lecteurs qui liront ce manuscrit. Je vous ouvre mon cœur sur la route qui me mène du rêve à la réalité.

Avant-propos

Après un passé qui l'a troublé, Stéphane poursuit son chemin vers de nouveaux horizons. Aujourd'hui, il n'est plus un enfant avec des problèmes de poids, c'est un adolescent comme tous les autres en quête d'identité. Il ne rêve plus d'un monde parfait afin de s'évader dans un univers onirique où tout n'est que rêve et magie. Désormais, son esprit n'aspire qu'à la sérénité d'une aube nouvelle qui s'ouvre devant lui. Il redécouvre une réalité qu'il avait tant fuie durant toutes ces années où ses camarades se moquaient de lui. La réalité, un monde qu'il avait oublié. Même quand on est grand, le monde peut paraître déroutant…

L'auteur vous emmène avec lui, par ce second tome, dans la suite de ses récits. Si jadis, les rêves lui ont montré leurs limites, aujourd'hui, c'est dans cette réalité où des murs lui font face. Même s'il a toujours fui ses problèmes à travers des mondes imaginés, Stéphane tente de se frayer un chemin pour trouver sa place au sein d'une société qui l'a tant repoussée. C'est une période d'instabilité où il doit trouver son équilibre sans ne jamais faire demi-tour au risque de retourner dans cet univers onirique qui parfois, l'appelle.

Stéphane laisse le temps le guider sur des chemins parfois obstrués, le regard toujours tourné vers l'avant, il vit maintenant ces jours présents. C'est avec cette même volonté, celle qui l'a fait se retrouver qu'il combattra la réalité et accomplira sa destinée pour triompher. Telle en est sa prière, qu'elle en soit sa foi et sa lumière. Ce récit commence là où ses yeux se ferment, sur une route qui l'emmène vers une nouvelle destination, une nuit durant laquelle son cœur s'éveille.

Chapitre 1

Évocations D'Un Soir

Le besoin de l'Homme est d'être aimé et d'aimer dans un monde de rêves où tout est paix. Pourtant, sur notre Terre, j'assiste impuissant à une danse où s'emmêlent deux éléments contradictoires : bonheur et malheur. Lorsque le malheur heurte notre bonheur, l'Homme se plonge dans la solitude. Cette solitude détruit l'Homme, elle le conduit vers une mauvaise direction. M'a-t-elle moi aussi condamné à prendre ce même trajet ? Plongé dans l'obscurité, face à une sombre destinée, l'Homme cherche son véritable destin, celui de la quête de l'enchantement divin, le chemin d'un amour sans fin. Lorsque ce jour vient, le malheur redevient bonheur. Est-ce une joie qui ne connaîtra point de fin ? Plus que tout, c'est ce que je souhaite aujourd'hui. Ce sont des mots que je note sur un cahier, il faut bien s'occuper. Avec ma famille, nous venons de partir de Lille pour vivre une nouvelle vie.

Une nouvelle vie, oui, ça le sera pour moi. J'ai maintenant plus de seize ans. Sur la route, je repense à tout ce j'ai traversé. Dans mon enfance, je me suis enfui dans les rêves pour échapper à un quotidien qui me rendait malheureux pour y concevoir un univers enchanteur où je trouvais enfin le bonheur. Je vivais dans ma bulle, isolé loin de tout, loin de la cruauté de la société qui se moquait de mon obésité. Mon cœur cherchait l'amour. Si je le trouvais dans les rêves, je devais bien me l'avouer, il ne viendrait jamais dans la réalité. Un jour vint la fin de ce rêve, la terrible descente aux enfers, le cœur effleuré, le cauchemar émergeait. J'étais prisonnier dans cette sphère imaginaire, tournant en rond, sans savoir comment me réveiller. Je cherchais mon chemin, mais en vain. Les murs se dressaient devant moi, se renfermant de jour en jour sur moi-même. Sans espoir de le trouver, je me perdais, je devais me retrouver dans la réalité.

Comment combattre cette gourmandise qui avait fait de moi un être horrible ? C'était la conclusion à laquelle j'en étais venu, une question que je me posais pour tenter de trouver une solution. J'en avais assez de tous ces gens qui me pointaient du doigt, de ceux qui se moquaient de moi. Avec beaucoup de volonté, je me suis

redressé pour affronter les conséquences d'un passé où je ne m'étais jamais privé. Les semaines et les mois ont défilé devant moi, j'avais la joie de pouvoir compter les kilos perdus par dizaines. À chaque jour qui passait, l'espoir renaissait. J'ai mené des combats dans le réel et l'irréel pour me retrouver. Parfois, il faut lutter. J'ai pu dominer les songes grâce à leur magie pour devenir le maître de mon royaume, le maître des rêves. C'est ainsi que j'ai brisé ce cercle maléfique pour m'en échapper. Le sol s'est ouvert sous mes pieds et la réalité, je l'ai regagnée comme un vent de liberté, le souffle que je recherchais.

Notre père a été muté sur Grenoble, c'est pour moi une opportunité de tout recommencer. Dans la voiture, nous sommes un peu à l'étroit. Non, ce n'est plus moi qui prends toute la place. Loin d'être fils unique, mes parents ont donné naissance à deux filles et quatre garçons. Me précédant de cinq années, Clémence, ma grande sœur est l'aînée. Elle est assise à côté de la portière tout comme je le suis de l'autre côté. Je suis le deuxième d'une liste qui n'a fait que s'allonger au fil des années. Clément est né tout juste une année après moi, Fabien, deux ans après, et Florent, une année après lui. Ils sont assis juste derrière nous. Mes parents ont commencé par une fille et se devaient de mettre fin à cette succession de garçons avec ma petite sœur Flora, qui naquit huit ans après moi. Clémence la tient dans ses bras.

Tout en regardant par la fenêtre, j'aperçois mon reflet à travers la vitre de la voiture. L'Homme a bâti un monde à son image et en parlant d'image, je contemple la mienne alors qu'il y a quelques mois, je ne me regardais plus. La société nous montre assez l'exemple à travers les émissions de télévision ou les magazines, comme une idée toute figée dont on ne peut se détourner. On nous dicte notre ligne de conduite de manière explicite sur la façon dont nous devons nous tenir si nous ne voulons pas nous faire remarquer. Les années ont passé comme mon regard dans le miroir qui s'est effacé à jamais, quand j'ai choisi de ne plus me regarder. Quand mes camarades de classe le faisaient, c'était pour me dévisager ou se moquer. Derrière la porte de ma chambre, je m'évadais dans l'imaginaire.

À travers mes rêves, j'ai vécu des aventures sans pareil jusqu'au jour où j'ai rêvé d'elle, mon être aimé. Elle était la lumière, celle que je recherchais alors que dans la réalité, je croulais sous l'obscurité. J'aurais aimé être invisible, mais croyez-moi, je ne risquais pas de

le devenir, c'était de pire en pire. Au fur et à mesure que je me négligeais, les choses empiraient. Le monde réel a rejoint mes rêves. Plus j'avançais vers l'imaginaire, plus je me perdais dans la réalité. Je ne pouvais plus faire marche arrière, le monde que j'avais bâti s'écroulait sous mes pieds. J'étais prisonnier, cela ne pouvait plus continuer. Bien sûr, il faut s'accepter tel que l'on est, encore faut-il se respecter. J'ai franchi des limites, j'en ai payé le prix. Personne ne devrait avoir à subir des moqueries, c'est une injustice, on se sent comme banni.

Mon reflet, oui, je l'aperçois à travers la vitre. Je peux maintenant lui sourire. Nous poursuivons notre chemin dans cet endroit où nous serons entourés de montagnes. Elles nous offriront la vision fascinante de paysages parfois saupoudrés d'une fine couche de neige, même en été. Elles me font penser à ce rêve passé où j'ai traversé des forêts hantées afin d'en gravir les sommets, pour retrouver cette réalité. Cette page est bel et bien tournée.

Même s'il y a ce long trajet à surmonter, nous sommes tous excités à l'idée de découvrir notre nouveau chez nous. Nos parents ont décidé de rouler de nuit, de se relayer pour espérer arriver là-bas en début de matinée.

– Maman, combien y a-t-il d'heures de route entre Lille et Grenoble ? demanda Florent.

– Il y a bien neuf ou dix heures de trajet, répondit-elle avec franchise. La route sera très longue les enfants ! Votre père et moi allons conduire toute la nuit, vous allez devoir dormir dans la voiture. Je sais que ça ne sera pas idéal, mais nous devons absolument être arrivés pour l'aube.

– Nous nous arrêterons de temps en temps pour aller aux toilettes ? l'interrogeai-je préoccupé.

– Oui Fanou, acquiesça-t-elle, ne t'inquiète pas, nous ferons des pauses toutes les deux heures. Vous pourrez vous dégourdir les jambes et prendre un peu l'air.

– On va habiter où exactement ? demanda Flora à son tour. Ce sera une maison comme là où on était ?

– Non les enfants, nous ne serons plus dans une maison comme ça a toujours été le cas, précisa notre mère. Nous habiterons dans un appartement, le temps pour votre père et moi de trouver une maison où nous irons nous installer par la suite.

– Ne vous inquiétez pas, nous rassura notre père d'un coup d'œil dans le rétroviseur, ce ne sera pas très grand, mais ça ne durera pas

très longtemps. Dès que nous serons installés, votre mère et moi commencerons les recherches pour l'achat d'une grande maison.

Pour le moment, c'est notre père qui tient le volant.

– Et pour l'école ? se renseigna soucieusement Flora.

– Vos écoles ne se situent pas très loin de là où nous allons habiter, vous pourrez même y aller à pied, nous informa notre mère.

– On s'en fout, on est encore en vacances ! fanfaronna Clément avec son sourire habituel. Pour moi, il est hors de question de penser à l'école, je vous le dis.

– C'est tout de même rassurant de savoir que nos écoles ne seront pas trop loin, leur affirmai-je. Fini de prendre le métro ou le bus.

– Parle pour toi ! me rétorqua Clémence. En ce qui me concerne, je serai forcément obligée de prendre les transports en commun pour me rendre à la faculté.

Les heures défilent, chacun passe le temps à sa façon et s'occupe comme il le peut avant que la nuit ne tombe. Clément et Fabien jouent à un jeu vidéo sur leur console. Clémence et Flora discutent toutes les deux et Florent, lui, ne dit pas un mot. Il observe le trajet tout comme je le fais de temps en temps, en jetant un œil par la fenêtre. Ces paysages qui défilent m'éloignent d'un endroit où j'ai souffert et me confortent dans l'idée de me consacrer à mon activité préférée **:** sur ce long trajet, j'écris, l'esprit pensif.

L'Homme naît pour accomplir un devoir qui doit le mener vers un immense bonheur, l'éternelle quête. La recherche de cette félicité ne peut se réaliser dans un monde où les rêves deviennent parfois réalité. La vie est un rêve, mais tous les rêves ont une fin, tel est le destin. Le destin est tracé, mais le chemin se choisit, le choix est celui de la voix, la voix est celle de notre conscience, la conscience est notre guide, guide du destin. Notre destinée est un mystère à nos yeux, elle ne se découvre que par des sentiers que chaque être choisit au cours de sa vie.

Un instant, je m'arrête d'écrire pour le regarder. Fifi, notre animal de compagnie est sage comme une image et se demande probablement où nous l'emmenons. C'est un chat exceptionnel, il m'a si souvent regardé pleurer… Il n'aura plus à me consoler, j'en suis persuadé. Il y a toutefois un vide que j'aimerais combler. Quel est le sens de la vie ? Pour moi, il n'est relié qu'à un fil : l'amour. Telle est la raison essentielle de la vie de l'Homme, la recherche de l'amour est la quête la plus importante d'une vie, mais je l'avoue, la plus difficile.

Mes parents se sont passés le relais, c'est maintenant ma mère qui conduit. Mes frères et sœurs se sont tous endormis, ou presque. Moi, je ne me suis pas encore assoupi et Florent semble rester sur le qui-vive comme s'il montait la garde ou alors, il n'arrive pas à s'endormir lui aussi. Peut-être est-il tout simplement soucieux ? Notre père, lui, semble grincheux. La nuit ne sera pas paisible.

Mon regard traverse la vitre par laquelle j'aperçois la nuit, je m'interroge et me questionne sur mon devenir. Je pense que chaque homme a une tâche à accomplir sur Terre, une quête que nous devons tous poursuivre. L'Homme cherche son véritable amour, tel est l'objet de sa quête, celle qui constitue son véritable bonheur.

Que sont nos sentiments ? Pourquoi sont-ils ? On ne peut pas les expliquer avec de simples mots. Tel un volcan qui s'éveille, le cœur est une source où jaillit notre amour. C'est par rapport à une personne que l'on aime plus ou moins, qu'on éprouve des sentiments plus ou moins forts. Certains ne sont que des sentiments d'amitié, d'autres des sentiments plus avancés. La recherche de l'âme sœur est la conquête d'un rêve, celui d'un amour immortel.

Quand on me parle du véritable amour, que dois-je répondre ? Nul besoin de le chercher, souvent il est déjà à nos côtés. Inutile de le regarder avec les yeux, c'est en écoutant son cœur qu'on peut le trouver. Pour cela, il faut suivre son instinct et suivre sa destinée. Est-ce que j'ai une âme sœur, si oui, où est-elle ? Elle comblerait le vide dans ma vie et éloignerait de moi tous les soucis que l'on peut rencontrer au cours d'une existence. Je pourrais tout lui dire, elle me comprendrait, la rencontrer enfin serait la fin de tous mes chagrins.

– Aide-moi, priai-je à voix basse en levant la tête vers le ciel.

À cet instant, je pense à mon être aimé, celle à laquelle je rêvais. Je voudrais tellement qu'elle soit vraie. On ne sait jamais ce que la vie nous réserve, chaque jour en est un autre et là-bas, tout sera différent comme je le suis à présent. C'est un peu comme si je partais vivre sur un nouveau continent. Dans cette nouvelle ville où nous résiderons, personne ne saura jamais comment j'étais avant. Mon passé s'efface sans laisser de trace même s'il en laissera toujours dans ma mémoire et dans ces écrits aussi. Aujourd'hui, j'aspire à trouver mon équilibre : avoir des amis et un amour vrai avec cette âme sœur rêvée. Elle était celle qui m'aidait à me

raccrocher à la vie pour faire face à la réalité qui me déprimait. Au lycée, j'espère ne plus jamais être rejeté et pour le reste, un jour peut-être, je la rencontrerai dans cette réalité.

Je viens de commencer une nouvelle page de mon histoire. Il m'appartient de tracer mon chemin, seulement, je ne sais pas par où commencer…

– Dois-je te chercher ? Dois-je t'attendre ? continuai-je de prier toujours aussi silencieusement, hanté par toutes ces questions qui me trottent dans la tête. Et si tu me tendais la main afin de réunir nos chemins, je t'en supplie.

Le plus beau cadeau que je pourrais lui offrir serait mon cœur, c'est la chose la plus précieuse qu'une personne a en ce monde. L'amour est un trésor inestimable. Et si la vie est un rêve, alors ce rêve doit nous mener à une joie éternelle. Chaque rêve a une fin, l'harmonie du bonheur ne peut exister dans une terre fragilisée où la destinée des rêves laisse présager un instant, la présence d'une allégresse qui se meurt. Dès lors, le bonheur touche à sa fin, tel est le destin d'un rêve et celui d'une vie.

Finalement, la vie est un drôle de parcours... Nous avançons sur les routes, on emprunte parfois l'autoroute. Toutes les deux heures, nos parents s'arrêtent sur les aires de repos pour se reposer et se passer le relais.

– On s'arrête une vingtaine de minutes les enfants, annonça notre mère d'une voix calme tout en s'adressant à ceux qui ne dorment pas encore.

– Je vais fumer, ronchonna notre père plus bruyamment.

– Doucement, chuchota notre mère, les enfants dorment tous ou presque, laissons-les dormir.

Ceux qui sont réveillés en profitent pour aller se dégourdir les jambes quelques minutes seulement. C'est l'été, mais en pleine nuit, les températures se rafraîchissent. Ceux qui sortent préfèrent vite revenir, moi y compris. Je ne peux pas en dire autant de notre père qui préfère assouvir son manque de nicotine. J'aimerais l'encourager à arrêter, je sais qu'il a déjà tellement essayé, comment pourrais-je l'aider ?

Tout est calme et silencieux, les automobilistes ont déserté les routes, mais pas nous. Dans la voiture, il n'y a plus de bruit. Il est déjà temps de repartir, de reprendre ce long trajet sur lequel je préférerais m'endormir au lieu de réfléchir. Abandonnant mon

passé à la nuit, j'aimerais offrir mon avenir aux jours qui vont suivre.

Mon père a repris le volant. À chaque borne que nous passons, ma nouvelle histoire se construit. Elle avance vers l'inconnu, il n'y a plus d'intrus, tout ce que j'ai vécu est révolu. Désormais, je n'ai plus la tête tournée vers le ciel, mes pieds resteront bien accrochés au plancher. C'est dans la réalité que je veux maintenant avancer, même si je reconnais volontiers qu'une part de rêve reste ancrée en moi. J'aimerais qu'elle rejoigne la réalité pour créer un monde parfait. L'être s'éveillerait dans un Nouveau Monde, une terre nouvelle où le rêve n'aurait plus de fin, un seul rêve, celui d'un amour sans fin. La vie fait vivre la Terre, la mort fait briller le ciel. À cet instant, mes yeux se sont fermés, il était temps, je n'arrêtais pas de bâiller.

Un jour, je m'endormirai pour l'éternité, nous y sommes tous destinés, c'est un passage obligé. À travers mon sommeil naîtra un rêve qui n'aura point de fin, un rêve où seule la félicité régnera dans une contrée de joie et de paix ; un royaume où, comme un oiseau, je m'envolerai vers un amour éternel. Chacun choisit sa route, le grand voyage est le dernier chemin, celui du destin de tous les Hommes, celui qui nous mène vers notre dernier rêve. La mort est une porte qui sépare le royaume des mortels de celui des âmes qui errent au paradis ou en enfer.

Chaque Homme dessine un rêve à l'image de sa personnalité. S'il est un homme bon, ses songes l'élèveront, mais s'il ne l'est pas, alors au contraire, ils le plongeront vers une destination profonde. La lumière s'élève toujours au-dessus de l'obscurité. Il nous appartient de choisir notre chemin, telle est ma définition du « paradis » et de l'« enfer », le jugement d'un Homme ne se fait que sur ses véritables valeurs. Chacun choisit son dernier rêve, le mien est celui d'un autre univers, un monde qui sera le mien et où mon amour n'aura pas de fin. Si les rêves ont une fin, quelle sera la fin de notre dernier rêve, un rêve sans fin ?

– Les enfants, les enfants…, entendis-je abasourdi. C'est l'heure de vous réveiller, annonça d'une voix toujours aussi calme notre mère qui est actuellement au volant.

– Allez, les enfants, réveillez-vous ! dit à son tour notre père d'un ton plus élevé alors qu'il se tourne vers nous comme pour nous secouer.

– Ça y est, nous arrivons à destination ? demanda Clémence très lentement les yeux à moitié endormis.
– Oui, nous arrivons ! s'exclama prestement notre père. L'appartement se situe juste au coin de cette rue, nous montra-t-il d'une main empressée.

Le jour s'est levé, nous sommes tous en train de bâiller, mais ce n'est plus le moment de rêvasser. Finalement je me suis endormi contrairement à Florent.
– Tu n'as pas dormi de tout le trajet, s'adressa notre mère à Florent, en le regardant d'un œil sur le rétroviseur intérieur.
– Non, je n'ai pas trouvé le sommeil. J'ai préféré regarder le trajet.
– Eh bien mon garçon, tu vas être bien fatigué pour cette longue journée qui nous attend, poursuivit notre mère surprise.

Florent est vraiment quelqu'un qui a beaucoup d'énergie. Il est resté sans dormir cette nuit pour surveiller la route. On peut dire que c'est quelqu'un de bienveillant ou alors était-il seulement inquiet ?

Nous avons fait un long voyage, tout le monde est fatigué, mais ça y est, nous sommes au bout du trajet et avons atteint notre destination. Le camion de déménagement est déjà arrivé, l'emménagement peut commencer. Nous allons devoir porter des cartons pour ensuite les déballer. Il n'y a pas d'ascenseur, nous sommes au dernier étage, mais, par chance, le bâtiment ne s'élève pas bien haut, il n'est composé que de deux étages. Il n'y a pas beaucoup de marches et les paliers sont assez larges.

Nous nous sommes bien organisés, à la chaîne, nous avons déchargé l'intégralité du fourgon, porté et déballé quelques affaires une grande partie de la journée. Bien sûr, les meubles, nous ne les avons pas encore tous assemblés. Il y aura encore tellement de choses à ranger, la soirée est vite arrivée, nous sommes tous usés. Nous avons mis nos matelas à même le sol dans nos chambres respectives pour vite nous endormir. C'est notre première nuit ici, dans ce logement où nous venons d'emménager près de Grenoble, en banlieue, à Saint-Martin-d'Hères.
– Les enfants, nous interpella notre père soucieux, la vie en appartement, ce n'est pas la même chose que lorsque l'on vit dans une maison. Il ne faudra pas chahuter comme vous le faisiez jusqu'à présent. Il y a des gens qui vivent en dessous.
– On fera attention à ne pas faire trop de bruit, le rassura Clémence.

– C’est surtout aux garçons que je m’adresse sur ce point, reprit-il en se tournant vers nous.
– Ne t’inquiète pas papa, lui dis-je à mon tour, on fera attention, c’est promis.

Étant l’aîné d’entre mes frères, notre père m’invite à acquérir une certaine responsabilité. Il m’appartient de montrer l’exemple à suivre et de veiller sur mes frères pour les protéger et les responsabiliser à mon tour.
– Et pour Fifi ? s’interrogea Fabien.
– Il va devoir s’habituer à cette nouvelle vie lui aussi, précisa notre mère. Hormis un balcon, il ne va plus pouvoir se promener sur les toits comme il le faisait jusqu’à présent.
– Fini la vie de baroudeur à jouer les chats de gouttière, s’exclama Clément.
– C’est une vie de pacha qui l’attend, conclus-je.
– Maintenant, il est temps de dormir les enfants, nous demanda notre père avec empressement.
– Je sais que c’est le premier jour et notre première nuit ici, ajouta notre mère. Le voyage et le déménagement ont été épuisants, mais après une bonne nuit de sommeil, vous verrez, demain, ça ira mieux.

Concernant la répartition des chambres, rien ne change, je suis toujours avec Clément. Fabien et Florent poursuivent leur duo façon jumeaux, avec l’art et la manière de toujours s’habiller de la même façon. Quant aux deux sœurs, Clémence et Flora sont de nouveau toutes les deux. Les chambres, je ne les trouve pas très grandes, nous y serons plus à l’étroit. Toutefois, nos parents nous l’ont promis, ce n’est que temporaire, le temps de la transition.

Grenoble est une bien jolie ville avec sa patinoire et sa bastille, entourée de toutes ses montagnes aux reliefs si réussis. Une nouvelle vie commence pour nous tous ici, sous un climat embelli. Et pour l’heure, personne ne s’est couché tard. Même si je suis dans mon lit, une fois de plus pour cette nuit, mon esprit reste vif. Je ressens parfois une certaine connectivité lorsque je suis allongé. Je ne l’explique pas, elle a probablement toujours été ancrée en moi, mais ne la comprends pas.

Il y a des soirs comme cela, des soirs où nous avons des idées ou des pensées plein la tête. Je n’arrive décidément pas à trouver le sommeil. En tout cas aujourd’hui, je n’ai plus besoin de fermer cette porte derrière moi. Je ne me sens plus prisonnier des rêves, là où

j'ai fui la réalité de mon passé. Désormais, je la laisse ouverte puisque cela ne dérange pas mon frère. Certes, la porte des rêves est éternelle et toujours elle nous conduit dans les rêves, mais ce n'est plus pour autant qu'elle en devient un cauchemar. Le monde que je m'étais inventé a fini par me tourmenter, c'était un combat que je devais mener pour me retrouver entre le rêve et la réalité. Ce cauchemar, je l'ai combattu, je l'ai brisé alors qu'il m'oppressait, il ne reviendra plus jamais. J'en suis délivré, j'en suis persuadé. L'aube de ma jeunesse est révolue. Je respire un air nouveau, celui du changement.

Ma sœur Flora vient d'ouvrir sa petite boîte à bijoux contenant un mécanisme musical, je l'entends d'ici. Il se déclenche lorsqu'on ouvre le couvercle et actionne la rotation d'une petite danseuse toute mignonne. J'aime ces petites notes symphoniques qui adoucissent mon esprit et pour cette nuit, m'aident à m'endormir...

L'histoire reprend, c'est un nouveau commencement avec des rêves comme tout le monde en fait. La suite de mes écrits se poursuit dans ce nouveau récit à travers lequel j'attends le passage d'un oiseau rare. Il me donnera, je le souhaite de tout cœur, des ailes pour m'envoler et me transcender dans cette nouvelle réalité.

Fin du tome II

Note de l'auteur

J'ai commencé l'écriture de mes récits à l'âge de quinze ans. Depuis, les années ont passé, toujours mon cœur j'ai écouté. Au fur et à mesure, je griffonnais sur des bouts de papier des mots qu'il me dictait. Même si avec le temps, l'encre bleue a fait place à l'encre noire, broyés par des pensées noires, mes écrits ont toujours été pour moi une sorte de thérapie. Ils me guident lorsque je suis perdu et m'aide à retrouver un chemin que je cherche en vain. On parcourt tous une route qui nous conduit vers l'inconnu. Si pour moi les rêves n'ont plus de secrets, je n'en dirai pas autant de notre réalité, là où sont mes pas désormais. Même si à travers cette œuvre, je vous ai conté des rêves de mon enfance, celle-ci a fait place à l'adolescence.

Je naquis à Calais, une ville implantée sur le littoral de la Manche, le vingt-deux janvier mille neuf cent quatre-vingt-un. Après avoir vécu pendant une douzaine d'années à Marck, une petite ville située dans le Pas-de-Calais dans le Nord, nous sommes partis vivre à Lille durant quatre années avant d'arriver à Grenoble l'été de l'année mille neuf cent quatre-vingt-dix-sept. Cette année pour moi, tout a changé. C'est une seconde chance que l'on m'a donnée pour me réinsérer socialement d'un passé où j'ai été marqué par le rejet suite à des problèmes de poids que j'ai su surmonter.

Toutes ces moqueries que j'ai subies n'ont fait qu'alimenter mon désir d'écrire pour décrire ce que je ressentais à travers une « bulle » que je me suis créée pour me protéger, aujourd'hui je me suis retrouvé. Avec le temps, les mots ont composé des phrases, les phrases ont alimenté des paragraphes et les paragraphes ont formé mes textes. Quand je me relis, ils me décrivent tel que je suis, un être sensible qui aime la poésie.

Mon passé a fait naître cette sensibilité et les rêves m'ont toujours fait voyager à travers l'irréel dans des contrées imaginées, aujourd'hui, je redécouvre la réalité. D'un simple puzzle, « L'aube de ma jeunesse » a pris forme et se retrouve maintenant

entrouverte entre le réel et l'imaginaire. « L'appel de l'aube » me tend la main et s'ouvre devant moi, c'est maintenant vers elle que j'avance, poursuivant mon chemin à travers mes nouvelles années au lycée.

Remerciements

Je remercie les lecteurs qui, peut-être, ont déjà lu le premier tome et ont pu découvrir la suite de mes péripéties à travers ces nouveaux récits. J'espère que mes écrits vous plaisent. Si tel est le cas, je vous donne d'ores et déjà rendez-vous pour le dernier tome.

J'exprime toute ma gratitude aux bouquins d'Eloane sans qui, je n'aurais jamais pu concrétiser ce second roman.

Évidemment, je tiens à remercier mes amis qui me soutiennent toujours dans la réalisation de mes projets, et plus particulièrement Génifer Larney qui m'encourage vraiment dans ce que je fais.

Pour terminer, et je ne les oublierai jamais, j'exprime toute ma gratitude à ma famille. Vous êtes les membres les plus formidables que l'on peut souhaiter avoir à ses côtés. Nous avons de la chance de former une si belle et grande famille.

Synopsis de la suite et fin – Tome III

Les années ont passé, je l'ai enfin rencontrée. Tout est vrai, rien n'est plus imaginé et rêvé. Mon passé, je l'ai enterré, mon amour lui, grandit d'année en année. Elle est ma moitié, celle que j'ai espérée, la clé d'un bonheur que j'ai tant recherché. L'histoire reprend lorsque les rêves nous rejoignent, certains deviennent réalité... On s'est aimé, on s'est marié. Elle est mon rêve, ma destinée, celle dont j'ai toujours rêvé. Mais la vie ne donne rien, ce que la vie donne, un jour elle le reprend, toujours. Dans mon passé, il y a un cauchemar auquel j'ai échappé, je croyais qu'il m'avait oublié, à cet instant j'ignorais qu'un jour lui aussi deviendrait une réalité.

Dédié à la mémoire d'**Élodie** (1982 – 2015)



Note biographique

Issu d'une famille nombreuse, Stéphane Grare est un passionné des sciences et en particulier de l'astronomie. Dans le Nord de la France, après des années collégiennes tumultueuses, c'est à l'âge de quinze ans qu'il commence à rédiger des écrits, qui comme une thérapie, l'aident à réagir face à la vie qui est déjà dure avec lui.

Il aime s'enfermer dans sa chambre, pour fuir la réalité d'une société qui le rejette. Alors la porte de ses rêves peut s'ouvrir… tout un symbole.

Des déménagements familiaux successifs l'emmènent dans le sud de la France et c'est à Marseille qu'il rencontre sa future épouse.

En 2008, il crée une association pour développer une gamme d'applications dédiée à la bureautique et obtient très vite, après une formation, la reconnaissance en décrochant un emploi de Concepteur Développeur informatique.

Il avançait dans la vie avec son épouse qui, en 2012, se voit atteinte de la maladie de Charcot qui l'emporte en 2015. Pour éviter de sombrer et lutter contre cette descente aux enfers, Stéphane Grare reprit ses écrits qui l'avaient tant aidé à surmonter ses difficultés durant sa jeunesse.

Chapitres